

L'Institut que j'ai connu! Souvenirs d'un demi-siècle

Monique Duval

Special Issue, 1998

L'Institut Canadien de Québec, 150 ans d'histoire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8734ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Duval, M. (1998). L'Institut que j'ai connu! Souvenirs d'un demi-siècle. *Cap-aux-Diamants*, 66–69.

L'Institut que j'ai connu!

Souvenirs d'un demi-siècle

PAR MONIQUE DUVAL

Antoine de Saint-Exupéry, Paul Claudel, Louis Madelin, Alexandre Arnoux, Louis Gillet, André Bellesort, Firmin Roz, le général Sabatier, Étienne Gilson, Raoul Blanchard, Pierre Lyautey, Maurice Genevoix, Jacques de Lacretelle, Robert Goffin, Pasteur Vallery-Radot,



Le pilote de guerre Antoine de Saint-Exupéry, immortalisé par le succès de son *Petit Prince*, donna une conférence devant les membres de L'Institut Canadien en 1942. (Collection privée).

Pierre Gaxotte, Théodore Botrel, Daniel-Rops, Vercors, René Ristelhuber, Gustave Thibon, Jean-Louis Barrault, Michel Butor et Emmanuel Roblès. Quel tableau, n'est-ce pas? Ces personnalités du monde littéraire et artistique ont, pour ainsi dire, traversé quelque 65 ans de la vie de L'Institut Canadien. On a vu, en effet, ces éminents Français venir prononcer ici des conférences qui suscitaient énormément d'intérêt. Ces activités se faisaient sporadiquement et grâce à l'Alliance française.

J'ai commencé à aller aux soirées de L'Institut Canadien au Palais Montcalm autour de 1940 et

j'ai été abonnée pendant une cinquantaine d'années. Mes souvenirs évoquent ces distingués dames et messieurs qui venaient assister aux conférences. Puis vinrent les années de la Salle de L'Institut de la rue Saint-Stanislas à compter de 1944. Pendant de nombreuses années, cette salle faisait sourire les abonnés-auditeurs avec ses vieux bancs d'église et son aspect vieillot. Je vois défiler, dans l'allée de droite, se rendant au vestiaire du sous-sol où se trouvait d'ailleurs la bibliothèque, des écrivains comme Jean Bruchési, futur ambassadeur du Canada en Espagne, Alphonse Désilets, pendant plusieurs années secrétaire de L'Institut, Gérard Martin, des journalistes comme Eugène L'Heureux, Damase Potvin, des historiens-archivistes comme Antonio Drolet, des médecins comme Arthur Vallée, Edgar Couillard, Alfred Morisset, des professeurs de l'Université Laval, des militaires comme le colonel Eugène Marquis pendant plusieurs années conservateur de la bibliothèque de la Législature, des avocats et des notaires tels Jean-Marie Guérard, Arthur Duval, les évêques Maurice Roy et Louis-Albert Vachon, des hommes d'affaires dont Alfred Mercier, gérant du quotidien *Le Soleil*, Wilbrod Bhéner, des architectes tels Sylvio Brassard dont la fille Rachel devait plus tard devenir présidente, les Alphonse Fugère, Ernest Légaré, Jean-Thomas Perron, Henri Boisvert, Charles Fontaine, bref toute une panoplie de gens pour qui la culture avait de l'importance et qui étaient fiers de leur Institut Canadien.

LE SOUFFLE NOUVEAU DES ANNÉES 1965-1975

Au début des années 1960, le volet des conférences perd du terrain, la télévision, née quelques années auparavant, a apporté des changements dans nos vies, l'art oratoire fait place aux communications (!) et il faut penser à une nouvelle orientation. Ce sera la naissance des concerts, récitals, spectacles de danse, etc. et c'est le président Gustave Lachance qui, en 1965, fera effectuer ce virage. On en viendra à une conférence par année. En 1978, l'Église catholique a un nouveau pape, d'origine polonaise, relativement jeune – il est dans la cinquantaine – excessivement charismatique. Son nom de pape sera Jean-Paul II et son nom civil est Karol Wojtyła. Un professeur de la faculté de théologie de l'Université Laval, l'abbé Jean-Guy Pagé, nous le fera connaître dans une conférence fort appréciée. L'ère

des conférences à L'Institut Canadien était révo-
lue...

Le Dr Gustave Lachance parlait en 1966 du «souf-
fle nouveau, impétueux, irrésistible, qui anime les
administrateurs de L'Institut». À partir de 1965,
L'Institut Canadien connaît une nouvelle orien-
tation. Naissent alors les Lundis de L'Institut qui
mettent en valeur la musique, la chanson, la
danse, le théâtre. Dominent alors Roland Nadeau
et le Dr Lachance, principaux instigateurs de ce
changement.

En 1965, le notaire Donat Demers est président
et le Dr Lachance est un des membres du con-
seil d'administration. Un des fondateurs et pre-
miers professeurs de l'École d'art dentaire de
l'Université Laval, le Dr Lachance consacre une
bonne partie de ses loisirs à L'Institut Canadien.
Grand amateur de musique, il est celui qui pro-
posera à ses pairs de laisser toute la place aux
arts. Il est très tôt appuyé par eux tous, en par-
ticulier par le Dr Charles Martin, aussi musicien et
grand mélomane. Quelques années plus tard se
joindra à eux, pour l'organisation des concerts,
Lucien Brochu, alors directeur de l'École de mu-
sique de l'Université Laval.

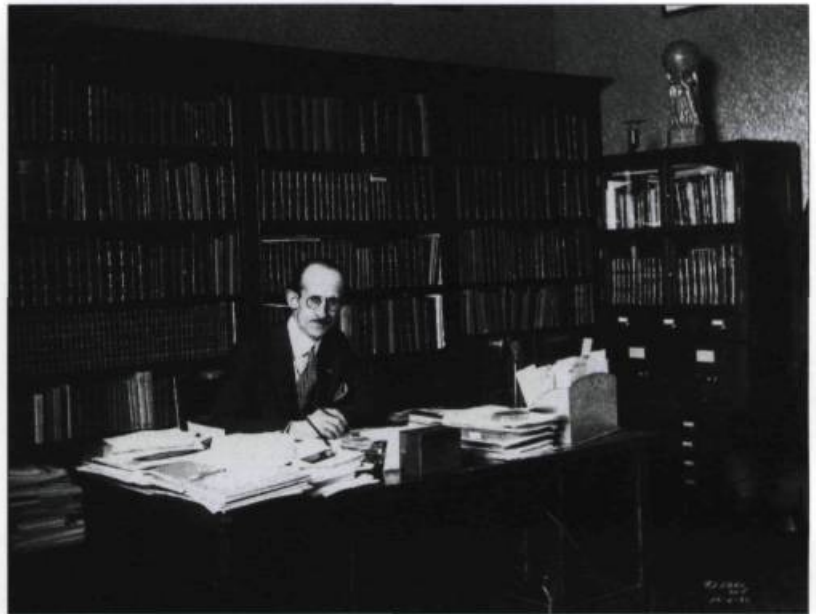
En 1964, le président Demers avait eu la bonne
idée d'aller chercher Roland Nadeau, ex-direc-
teur général de la Commission des écoles catho-
liques de Québec. «Ce fut un coup de maître,
nous déclare le Dr Lachance, car cet homme était
un as de l'organisation, de la communication,
des relations publiques. Devenant directeur gé-
néral de L'Institut canadien, il a apporté un in-
croyable coup de main à l'organisation». Roland
Nadeau, aujourd'hui à la retraite, a occupé cette
fonction de 1964 à 1975. Il faut l'avoir vu à
l'œuvre pour comprendre le grand succès qu'a
connu l'institution. Présent à toutes les séances,
homme jovial, cordial, maniant à merveille le
mot drôle et le calembour, il avait su créer et
entretenir des liens d'amitié avec ceux qu'il
appelait «ses» présidents, se tenant en relation
constante avec eux. D'ailleurs, ces derniers lui
rendaient bien ses sentiments d'amitié et cet
esprit de collaboration.

En 1966, le Dr Lachance devient président et le
sera pendant trois ans. Il n'est pas exagéré de
dire que le tandem Lachance-Nadeau fera mer-
veille. L'un et l'autre seront de bons propagan-
distes, visitant les clubs sociaux, allant chercher
les gens et les intéressant au groupement. Dès le
début, c'est-à-dire en 1965, année où les Lundis
virent le jour, la Salle de L'Institut se remplit, on
se voit même parfois – avec quel regret! – obligé
de refuser du monde. Un détail à souligner : L'Ins-
titut Canadien s'était, préalablement, intéressé à
la musique. Pendant quelques années, l'école de
violons de Claude Létourneau y donnait des
cours et y tenait des concours. On présentait

souvent à L'Institut des causeries illustrées de
diapositives.

En 1970, le directeur général Roland Nadeau
inaugure les «voyages culturels de L'Institut». Là
encore, il remportera beaucoup de succès, em-
menant des gens en France, en Grande-Bretagne,

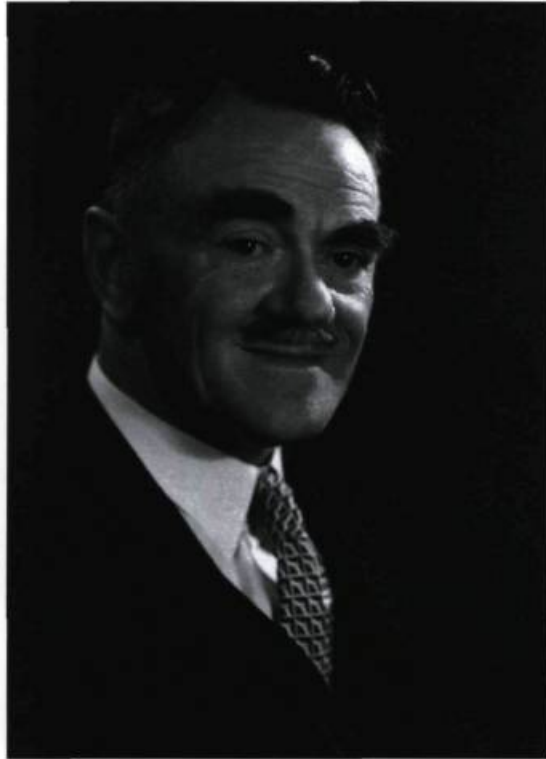
Agronome et homme de
lettres, Alphonse
Désilets fut le dévoué
secrétaire de L'Institut à
l'époque du centenaire
en 1948.
(Collection Yves
Beauregard).



en Italie, au Portugal, aux États-Unis et en Acadie.
La signataire de cet article a eu la bonne fortune
de faire partie de ce voyage en Acadie en 1980.
L'Histoire constituant un élément important
quand nous parlons d'Acadie, M. Nadeau avait
eu l'idée de nous faire accompagner, tout au long
du voyage, par le père Anselme Chiasson, fran-
ciscain, historien, ethnologue, écrivain, profes-
seur à l'Université de Moncton. Et ce n'était pas
par coïncidence que nous nous trouvions là le

Le Dr Gustave Lachance,
président de L'Institut,
et Roland Nadeau,
directeur général.
Le premier disait du
second qu'il était «un as
de l'organisation». Et
Nadeau disait de
Lachance qu'il fut «le
deuxième fondateur de
L'Institut».
(Collection privée).





Un Québécois longtemps assidu aux séances de L'Institut Canadien, le journaliste Eugène L'Heureux. (Collection Camille Lapointe).

15 août, fête nationale des Acadiens, et ce n'était pas non plus par coïncidence que nous avons pu assister à une partie des fêtes marquant le 375^e anniversaire de l'installation des Français à Port-Royal. Ces fêtes étaient présidées par le premier ministre du Canada d'alors, Pierre Elliott Trudeau.

Et vogue la galère... Et elle va très bien la galère. Pour bien la faire avancer, on a créé de nombreux comités culturels, seize en tout. On peut dire, en taquinant nos amis, que la «comitéte» a vécu alors son âge d'or à L'Institut Canadien. Mais les résultats sont probants et on en a encore les heureuses conséquences aujourd'hui à l'heure du 150^e anniversaire. En 1975, après dix ans d'un travail des plus efficaces, Roland Nadeau se retire et est l'objet d'une fête mémorable. Avec des collègues, il avait fait maints efforts pour doter Québec d'une nouvelle bibliothèque Centrale. Dans sa lettre de départ, signée le 14 janvier 1975, il écrivait : «En attendant d'habiter tous l'une des demeures de la Maison du Père éternel, donnons-nous rendez-vous dans la toute prochaine et véritable Bibliothèque de Québec.» Huit ans plus tard sera inaugurée la

Onze conférences pour le centenaire de la Confédération

PAR MONIQUE DUVAL

En 1967, c'est le centenaire de la Confédération. Toutes les provinces canadiennes et de nombreux organismes y vont de leurs projets. L'Institut Canadien fait de même, crée un comité du Centenaire et en confie la présidence à Jean-Charles Bonenfant. Le président de L'Institut Canadien, Gustave Lachance, annonce aux membres au début de l'année qu'une série de onze conférences sera présentée au cours du mois de novembre. L'originalité du projet réside en ceci : tous les conférenciers seront anglophones mais parleront en français. Ils viendront des dix provinces, feront connaître chacune d'elles à tous les points de vue, géographique d'abord, puis sociologique, politique, culturel, bref en présenteront toutes les facettes.

«L'Institut poursuit ainsi sa mission culturelle et pense contribuer de cette façon à sa vocation spirituelle et sociale, partant à l'unité du pays» avait déclaré le D^r Lachance en ouvrant la session. Pour atteindre ce but, il avait invité onze personnalités canadiennes-anglaises «les plus éminentes et les plus représentatives de chacune des dix provinces», avait-il ajouté.



Ouvrage publié par L'Institut Canadien pour diffuser les dix conférences du centenaire de la Confédération tenues sous les auspices de L'Institut. Photographie Brigitte Ostiguy, 1998. (Archives de L'Institut Canadien).

Ces onze conférences donc, se tiennent toutes dans le mois de novembre. Sous le thème «Dix provinces, un Canada», elles avaient, pour but, non seulement de faire connaître les Canadiens entre eux, mais également d'en arriver à ce qu'on appelait une «prise de conscience collective». Ainsi, les dix provinces furent

«expliquées». Le onzième conférencier et non le moindre, le célèbre docteur Penfield clôturera la série en parlant du Canada. Le maire de Québec, Gilles Lamontagne, avait présenté le docteur Penfield.

La série avait commencé par notre voisine, l'Ontario, et l'invité était le journaliste bien connu, Keith Spicer. Voici la liste de cette série peu ordinaire. Après l'Ontario, Frank McKinnon de l'Île-du-Prince-Édouard, Dennis M. Healy de la Colombie-Britannique, G.A. Freeker de Terre-Neuve, J. Richard Murray du Manitoba, Watson Kirkconnell de la Nouvelle-Écosse, W.B.L. Godsalve de la Saskatchewan, George MacBeat du Nouveau-Brunswick, Gertrude Laing de l'Alberta et, enfin, du Québec, Edward McWhinnie, alors directeur de L'Institut de droit civil et spatial de l'université McGill à Montréal.

Ces onze conférences suscitèrent beaucoup d'intérêt et de... discussions, on s'en doute bien. «Nous, de L'Institut Canadien de Québec, serons pleinement récompensés de nos efforts si la compréhension de nos problèmes nationaux s'en trouve mieux et si l'unité du pays s'en trouve lucidement ragailardie», déclarait le président Lachance. C'était au mois de novembre 1967...

bibliothèque centrale qu'il avait tant souhaitée. Lors d'une cérémonie, tenue en 1985, la bibliothèque fut baptisée Gabrielle-Roy, en présence du maire Jean Pelletier et du D^r Marcel Carbotte, époux de la célèbre femme de lettres honorée.

L'ŒUVRE DE GRANDES DAMES

À L'Institut Canadien, des femmes remarquables ont réussi à s'imposer. M^{me} Yolande D. Bonenfant s'est impliquée dans de nombreuses œuvres culturelles, sociales et charitables. Éloquente et déterminée, elle devint en 1976 la première femme à présider L'Institut Canadien. Son père, Alphonse Désilets, avait jadis été le secrétaire du même institut. M^{me} Rachel Mercure présida aux destinées de L'Institut Canadien de 1981 à 1984, à l'époque de l'inauguration de la bibliothèque Gabrielle-Roy. Fille de l'architecte Sylvio Brasard qui s'était illustré à L'Institut, M^{me} Mercure, mélomane, s'était dévouée pour l'Orchestre symphonique de Québec. Passionnée d'histoire, elle fut l'une des fondatrices de la Société historique Alphonse-Desjardins. Elle nous a quitté en 1994 après quelques mois de maladie.

En 1980, entre en scène Patricia Poitras, déjà membre du conseil d'administration. Pendant quinze ans, M^{me} Poitras, elle-même une musicienne ayant chanté sur plusieurs scènes canadiennes, américaines et européennes, a travaillé d'arrache-pied pour présenter des concerts de grande classe et Dieu sait qu'elle y est parvenue.

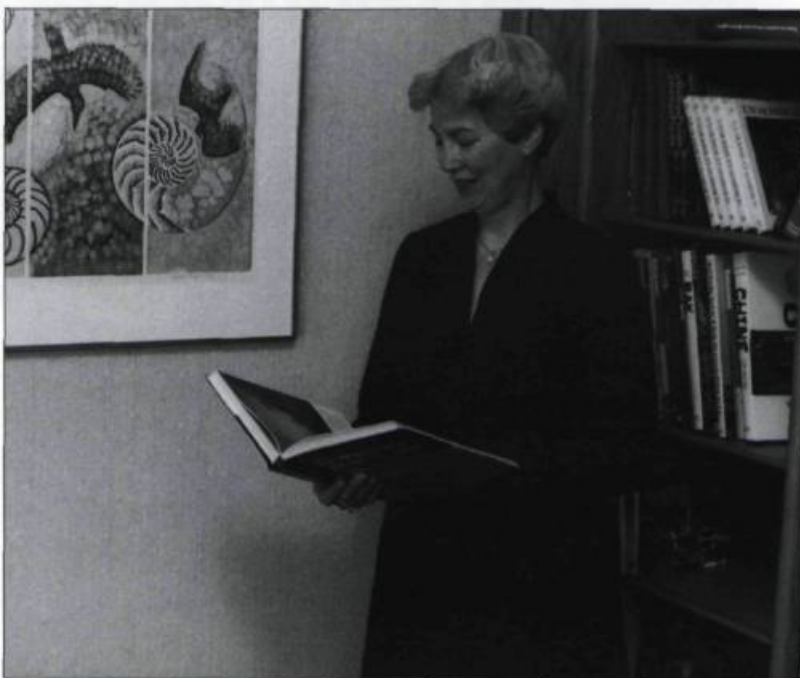
«Je m'efforçais de faire différemment des autres en présentant des solistes un peu en dehors des sentiers battus comme le hautboïste suisse Holliger, le corniste allemand Hermann Baumann, le violoncelliste canadien Gary Hofmann, l'ensemble à cordes hongrois Takacs, le chanteur Mark Pedrotti. Nous avions à cœur de présenter des artistes de grande classe comme Paul Tortelier, célèbre violoncelliste français, David Norris, pianiste anglais, l'ensemble Schrammel de Vienne ou les tziganes Bratsch, le trio Schubert de Vienne, le trio Pasquier, et de chez nous, les quatuors Orford, Morency, Alcan, l'ensemble Amati ou contemporain de Montréal et plusieurs autres».

Consciente d'avoir fait un bon travail, Patricia Poitras est particulièrement fière d'avoir participé avec l'équipe des manifestations culturelles en place à l'époque, à quelques innovations comme effectuer des sondages pour connaître le goût et les désirs des membres, organiser un système d'abonnement au choix, et donner aux membres la possibilité d'amener un enfant de 5 à 17 ans pour la modique somme de 3 \$. D'ailleurs, le prix d'un abonnement était remarquablement bas, 85 \$ pour 27 représentations.

Depuis le départ de Patricia Poitras, en 1995, c'est le conseiller musical François Magnan qui

assume la direction artistique des soirées musicales, rebaptisées «Classique & compagnie». L'Institut Canadien poursuit ainsi le travail des fondateurs, désireux de servir la cause de la culture, des arts et des lettres. ♦

Yolande D. Bonenfant fut la première femme à présider L'Institut Canadien. (Archives de L'Institut Canadien).



Monique Duval, journaliste aujourd'hui à la retraite, a commencé sa carrière à *L'Événement-Journal* en 1954. Cinq ans après, elle passe à la rédaction du *Soleil*. De 1962 à 1968 elle assumait la chronique universitaire. À compter de 1968, elle fait connaître aux lecteurs les richesses de l'histoire et du patrimoine de Québec et du Québec. Elle continue à collaborer à la Société historique de Québec et à quelques autres associations culturelles.

Rachel Mercure présidait aux destinées de L'Institut Canadien lors de la construction de la bibliothèque Gabrielle-Roy. (Archives de L'Institut Canadien).